

## JE SUIS LA GOUTTE D'OR

Je suis la Goutte d'or, et je résonne comme l'attribut de nombreuses associations Loi 1901, celui d'une marque de bière ou d'une rue de la mode, il m'arrive même de me transformer en Château Rouge, pour devenir La Chapelle des hommes d'ailleurs en quête de leur petit bonheur, parfois je replie mes ailes sur les pauvres gens sans papiers, sans logis venus ici sans être pour autant à l'abri, souvent je me demande si nous sommes réellement situés dans une des plus grandes puissances du monde, à défaut de former une de ses merveilles car :

- je suis la Goutte d'Or, blottie entre Barbès et Château Rouge, cernée par les rails d'une prétendue Promenade Urbaine, et une voie ferrée accueillant jadis les migrants venus du nord, je prends mes 28 524 habitants dans le filet de mes acronymes, ZSP, REP, ZUS, ANRU, COSUI, CAF, HLM, ASV, PAD, PMI, CMU, AAH, tout cela pour relever le défi de mes misères accumulées,
- je suis La Goutte d'Or, le 71<sup>ème</sup> quartier administratif de la ville de Paris, mes composantes sont disséquées, dénudées, identifiées, enfermées dans des rapports et des dossiers, pour être ensuite déversées dans des discours récupérés et des promesses non tenues,
- je suis la Goutte d'Or, un quartier classé Politique de la ville, répertorié parmi les 1513 autres disséminés sur le territoire français, avec mes mauvais scores et mes multiples échecs, je m'inquiète au quotidien pour ma famille, je regarde mes voisins et mes voisines, d'un jour ou de toujours, et je m'interroge sur le devenir de nos droits, droit à la santé, droit à l'éducation droit au logement, droit à l'emploi, droit à la culture, droit de l'Homme et du citoyen,

- je suis la Goutte d'Or, autrefois quête des alchimistes, aujourd'hui pluie acide d'une plaie sans horizon, mes enfants ferment boutique, et Le Monde en parle, avec Karim DRIFF « *c'est la misère qui s'enkyste au nord-est de Paris.* », avec Samir LEBCHER « *un jour, je vais me prendre un coup de couteau... On a laissé pourrir le quartier. Ça pourrait difficilement être pire* », puis ils baissent les bras, s'en vont en colère ou se soumettent par dépit, et moi sans me victimiser, tantôt je me tais, tantôt je me déverse en larmes, certains les essuient, d'autres s'en lavent les mains,
- je suis la Goutte d'or, la goutte d'eau, celle qui fait déborder le vase, pour se répandre en solidarités, solidarité pour la réouverture des rares jardins - publics ou partagés, solidarité au milieu des consultations pseudo citoyennes, solidarité entre locataires d'immeubles - insalubres ou sociaux, solidarité des pères et des frères face aux agressions - du dedans et du dehors, solidarité des femmes courageuses lors de marches exploratoires, solidarité pour nourrir des bouches affamées, solidarité en été pour maintenir des fêtes collectives, solidarité pour faire nommer une place Marie Marvingt, solidarité pour décorer à Noël une rue de guirlandes lumineuses, solidarité pour obtenir la réouverture d'un supermarché, solidarité contre l'urbanisme imposé, solidarité, solidarité, solidarité...
- je suis la Goutte d'Or, fille de la République, sans aucun rebond de liberté, sans perspective d'égalité, je suis le creuset des mères et des filles tapies à l'ombre des lumières éteintes par les dealers rémunérés 7 euros de l'heure, plantés le long des murs des nuits sombres, je suis la française qu'on traite d'étrangère,
- je suis la Goutte d'Or, l'idéaliste décidée à ne plus être la patate chaude transmise des mains de la ville à celles de l'État, pour voir enfin « considérer notre existence collective d'humains, d'êtres fragiles, dans la seule perspective urgente de lutter contre la misère sous toutes ses formes et les conditions de vie dégradées de tous », comme le souligne Myriam Marzouki, une habitante metteuse en scène, du quartier voisin.